

Private Art Kirchberg 2010

Rendez-vous dimanche entre 13.00h et 19.00h*

Assurément, dimanche sera une journée pleine de découvertes, du Grund (Theaterfest à l'abbaye de Neumünster) au Kirchberg, où «Private Art Kirchberg» dévoilera lors d'une après-midi «portes ouvertes» les méconnues mais incontournables collections d'art moderne/contemporain de 12 institutions.

KARINE SITARZ

Les nombreuses institutions/entreprises du Kirchberg hébergent des collections d'art aussi surprenantes que méconnues car inaccessibles. Voilà pourquoi, il y a quelques années, l'initiative «Private Art Kirchberg» a été lancée et se décline depuis sous la forme d'une journée «portes ouvertes» annuelle (ou presque). Pour l'édition 2010, 12 institutions publiques/privées ouvriront leurs portes et proposeront de nombreuses visites guidées (souvent multilingues) à travers leurs joyaux artistiques. En perspective, une belle promenade en forme de cours d'histoire de l'art...

PANORAMA

La photo contemporaine sera au rendez-vous. À travers la vaste collection (Andreas Gursky, Thomas Ruff, Candida Höfer, Axel Hütte...) de la Deutsche Börse, dont une partie est depuis 2003 hébergée chez **Clearstream**. Avec la collection d'**Arendt & Medernach**, qui proposera aussi l'expo «FACES» (Marie-Jo Lafontaine, Sebastiano Mauri, Christian Mosar, Katharina Sieverding, Patrick Tosani,

TTY et Roger Wagner) montée avec l'asbl Café Crème et le programme kids «Painted Faces». La photo toujours, cette fois dans son aspect plus documentaire, sera à découvrir à travers l'expo «État des lieux» - témoignage des transformations du plateau du Kirchberg - concoctée par le **Fonds Kirchberg** et hébergée à la **BEI**.

De son côté, la **BEI** dévoilera une partie de sa collection (incontournable), véritable panorama de l'art contemporain européen de la fin des années 50 à nos jours, avec entre autres les éminents Jannis Kourellis, Anish Kapoor, Tony Cragg, Sean Scully, Olivier Debré, Michael Craig-Martin et Tobias Rehberger, mais aussi de nouveaux talents. D'autres belles pages d'art moderne/contemporain seront à feuilleter au fil du parcours. Chez

Kneip, qui affiche une tendance pop art et des artistes comme Jörg Döring, Andy Warhol ou Erró. Chez **Smets Ellipse** avec Peter Halley, Iván Navarro, Wim Delvoye, David Nash, Wen Fang...

À la **Deutsche Bank**, dont la collection - entre autres Georg Baselitz, A. R. Penck et Markus Lüpertz - est placée sous le thème «art et architecture». Même thématique à la une de la **Banque LBLux**, qui expose notamment des œuvres de Jörg Immendorff, Günther Förg et Igor Sacharow-Ross, chez **UniCredit**, où la fresque murale de Michel Majerus dialogue avec les architectures de l'Atelier 5, et à la **BGL BNP Paribas**, où l'on appréciera notamment les assemblages monumentaux de Jan Voss (actuellement à la galerie Schweitzer, voir *Le Jeudi* du 16/09) avant de

déambuler dans les jardins réalisés par l'architecte paysagiste Jacques Wirtz. Chez **Allen & Overy**, le voile sera levé sur la collection de peintures et sur l'expo «From New York to Kirchberg» du Luxembourgeois Fernand Bertemes, qui en personne présentera ses deux dernières œuvres monumentales. Enfin, à la **Deka-Bank**, le XXI^e siècle artistique - et notamment ses installations - sera mis en lumière aux quatre coins du bâtiment. Autant de trésors privés qui dialoguent avec les autres chefs-d'œuvre du Kirchberg: sculptures en plein air, Philharmonie, Mudam... et bientôt des œuvres d'art contemporain dans le parc Dräi Eechelen et sur la place de l'Europe (à suivre).

* Infos: www.artkirchberg.lu. **Le 26/09**, entrée libre.

CARNET

Liliane Welch, née Meyer, est décédée le 22 septembre à l'âge de 73 ans. Elle était l'un des deux auteurs luxembourgeois anglophones, avec Pierre Joris.

Née le 20 octobre 1937 à Esch-sur-Alzette, arrivée au lycée, elle tombe amoureuse de la littérature et de la langue anglo-saxonnes, sa «*langue maternelle tardive*», confiait-elle au *Jeudi* en décembre 2008.

À 18 ans, elle s'envole pour les États-Unis pour poursuivre sa vie en version anglaise. Après avoir étudié les géants de la littérature nord-américaine, elle décroche un doctorat de littérature française à la Pennsylvania State University en 1964. Elle enseigne alors le français dans le Montana, où elle rencontre son mari Cyril, avec qui, trois ans plus tard, elle s'installe au Canada, à Sackville, dans le Nouveau-Brunswick. Jusqu'à sa retraite, en 2003, elle y officia en tant que professeur de français à la Mount Allison University, transmettant sa passion pour ses poètes favoris, Baudelaire, Rimbaud et Mallarmé.

Elle avait commencé à écrire la trentaine bien entamée. De la poésie, des essais, des mémoires, de la prose de voyage, et elle s'essaya à la critique littéraire. Elle a remporté bon nombre de prix littéraires au Canada pour son œuvre, principalement poétique, qui a en partie été traduite en allemand, français, hongrois et italien. Le compositeur Claude Lenners a mis plusieurs de ses poèmes en musique.

Elle était également membre correspondant de l'Institut grand-ducal et avait recouvré sa nationalité luxembourgeoise en décembre 2009.



Photo: © Marie-Jo Lafontaine

Marie-Jo Lafontaine, «Belle Jeunesse n° 1», portrait, à voir dans l'expo «Faces» (chez Arendt & Medernach)

Immersion

Nuit blanche le 1^{er} octobre à Metz

Dès le nom de baptême de la 3^e édition de l'événement messin, que précède une semaine d'animations dès le 26 septembre, un N3B renvoyant subtilement au H2O, le ton est donné et le thème coule de source...

CHRISTOPHE PRÉVOST

Et les visuels qui évoquent Jules Verne complètent le tableau en apportant une dimension imaginaire.

L'eau, donc, détermine aussi le périmètre géographique de la Nuit blanche, qui investira le quartier des îles - parcours non exclusivement aquatique puisqu'il inclut quelques points d'ancrage désormais traditionnels à la manifestation (Trinitaires et place d'Ar-

mes notamment) et les abords des îles en venant du centre. Histoire de souligner que Metz est aussi une ville d'eau et une ville d'îles.

La Nuit blanche invite donc à plonger dans l'art contemporain en investissant un quartier à dominante historique et résidentielle.

Sa teneur a été révélée dans un lieu aussi insolite que les deux années précédentes. Après la piscine du Luxembourg (d'ailleurs haut lieu de cette édition, avec la confrontation entre le producteur d'électro/hip-hop français Para One et la natation synchronisée) et le lycée Louis-Vincent, c'est au premier sous-sol du parking souterrain de la place de la Comédie (elle-même au cœur de l'événement), dans une ambiance forcément bleutée et sous la ligne de flottaison, que les grandes lignes de la manifestation ont été présentées. Plus de dimension linéaire traversant la ville, mais une flâ-

nerie artistique, une balade au gré des envies. Avec des parcours plus fluides et l'abandon de concerts qui détonnaient un peu l'an passé, on imagine que seront évités certains débordements et que la sécurité du public sera mieux garantie (on était passé près de la catastrophe l'an passé sur la colline Sainte-Croix).

«L'EAU ET LES RÊVES»

La Nuit blanche messine proposera près de 70 projets aussi bien intimes que grand public, dont on note que plus de 60% sont proposés par des artistes régionaux.

«C'est un événement de partage: 20 villes partenaires nous envoient des artistes (l'artiste bruxellois Samir Willems avec son "Bubble Island" à la basilique Saint-Vincent, "Hôtel Europa-Lille3000" au Moulin des Thermes...) et des associations messines se rendent visibles à

travers cette manifestation. C'est aussi un événement régional, puisque nous collaborons avec le Centre Pompidou, le haut-fourneau d'Uckange et la ville de Thionville», précise Nicolas d'Ascenzio, coorganisateur de la manifestation avec William Schuman.

Plus que jamais, la Nuit blanche appelle à l'échange, à la rencontre. Entre l'art et le public mais aussi entre les gens eux-mêmes (une promenade des amoureux *Kiss+ride* sur le quai des Régates...). Un programme si dense qu'il vaut mieux se reporter au site internet pour le détailler avec soin. Avec quelques originales initiatives technologiques: les spectateurs pourront envoyer des SMS pour faire part de leurs émotions face aux œuvres des artistes, messages seront projetés sur un mur d'eau, et des «flashcodes» permettront de récupérer grâce à son smartphone des informations sur l'œuvre présentée.

Installations, performances, concerts, expos mais aussi beaucoup de projets interactifs (labyrinthe végétal, spectacle de la Cie les Tatas...), autant de projets dont la clé de l'articulation est à chercher dans l'ouvrage de 1942 du philosophe Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, où les eaux sont tour à tour claires et courantes, amoureuses, profondes, dormantes, mortes, composées, maternelles, féminines, pures et purificatrices, morales, ou violentes.

Mais la grosse nouveauté, c'est la semaine d'animations «En attendant la nuit» qui débute ce 26 septembre entre sport (foot sur un terrain en tri-pôle), concerts, danse, performances (*Aegri Somnia* au fond de la piscine du Luxembourg le mardi 28) et diverses activités dédiées au jeune public (au Centre Pompidou notamment). Une nuit de 144 heures, quelle imagination.

* Infos: <http://n3b.fr/>